

INTRODUCTION

« Pour commencer, il faut abandonner l'illusion selon laquelle le but premier de la recherche médicale contemporaine est d'améliorer la santé des Américains de la manière la plus efficace et la plus efficiente. À notre avis, le but premier de la recherche clinique financée par des entreprises privées est de maximiser leur retour sur investissement, non la santé. »

—Dr John Abramson, Harvard Medical School

J'ai écrit ce livre pour aider les Américains – et les citoyens du monde entier – à comprendre les fondements historiques du cataclysme ahurissant qui a commencé en 2020. En effet, au cours de cette seule annus horribilis, la démocratie libérale s'est effondrée à l'échelle planétaire. Les autorités en charge de la santé publique elles-mêmes, les éminences des réseaux sociaux et les groupes médiatiques sur lesquels les populations idéalistes comptaient pour être leurs champions de la liberté, de la santé, de la démocratie, des droits civils et des politiques publiques fondées sur des preuves ont semblé basculer collectivement dans un assaut au pas de charge contre la liberté d'expression et les libertés individuelles.

Tout à coup, ces institutions de confiance ont semblé agir de concert pour susciter la peur, promouvoir l'obéissance, décourager la pensée critique et inciter sept milliards de personnes à marcher en cadence sur la même chanson, le tout ayant culminé avec des expériences de santé publique de masse reposant sur une technologie nouvelle, mal testée et mal homologuée, si risquée que les fabricants n'ont accepté de la produire qu'à la condition d'être exonérés de toute responsabilité par tous les gouvernements de la planète.

Dans tous les pays occidentaux, les citoyens traumatisés ont fait l'expérience de toutes les tactiques bien rodées du totalitarisme montant – propagande et censure de masse, promotion orchestrée de la terreur, manipulation de la science, suppression du débat, dénigrement de la dissidence et recours à la force pour empêcher toute protestation. Les objecteurs de conscience qui ont résisté à ces interventions médicales non désirées, expérimentales et accompagnées d'une décharge de responsabilité ont subi un gaslighting organisé, ont été marginalisés et ont servi de boucs émissaires.

Les vies et moyens de subsistance des Américains ont été brisés par une batterie ahurissante de diktats draconiens, imposés sans approbation législative ni contrôle judiciaire, sans évaluation des risques ni la moindre référence scientifique. Des mesures dites d'urgence ont entraîné la fermeture de nos entreprises,

de nos écoles et de nos églises, des ingérences sans précédent dans la vie privée et la perturbation de nos relations sociales et familiales les plus précieuses. Les citoyens du monde entier se sont vus intimer l'ordre de rester chez eux.

Au milieu de tout ce chaos, tenant la barre sans trembler, se tenait un personnage central. Incarnant la réponse du gouvernement américain à la COVID et jouissant de la confiance populaire, le Dr Anthony Fauci a fixé ce cap périlleux et a vendu au peuple américain une nouvelle destination pour notre démocratie.

Ce livre est le fruit de mon propre combat pour comprendre comment les institutions idéalistes que notre pays a mises en place pour protéger la santé publique et la démocratie se sont soudainement retournées contre nos concitoyens et nos valeurs avec une telle violence. Je suis un Démocrate de longue date, et ma famille est profondément impliquée depuis quatre-vingts ans dans l'administration américaine de la santé publique. Elle entretient de vieilles amitiés avec de hauts responsables fédéraux, dont Anthony Fauci, Francis Collins et Robert Gallo. Des membres de ma famille ont rédigé un grand nombre des lois qui encadrent les fonctions de ces hommes, ont favorisé le développement de politiques de santé publique justes et efficaces, et ont défendu ce rempart réglementaire contre les violents assauts financés par l'industrie (et souvent menés par des comités du Congrès qui sont aux mains des Républicains, qui ont le projet de définancer ces agences et de leur enlever du pouvoir afin de les rendre plus « industrie-friendly »). J'ai noué des alliances avec ces gens et leurs agences au cours de mes années de défense de l'environnement et de la santé publique. Je les ai observés, souvent avec admiration. Mais j'ai aussi vu comment l'industrie, censée être encadrée, a utilisé ses serviteurs soumis du Capitole pour affaiblir systématiquement ces agences à partir de 1980, en défaisant leurs compétences de régulation et en les transformant finalement en marionnettes de l'industrie même que le Congrès les avait chargées d'encadrer.

Mes quarante années de carrière en tant qu'avocat défenseur de l'environnement et de la santé publique m'ont permis d'acquérir une compréhension unique des mécanismes corrupteurs de la « capture réglementaire », processus par lequel le régulateur devient redevable à l'industrie qu'il est censé réglementer. J'ai passé quatre décennies à traîner en justice l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis (EPA) et d'autres agences environnementales afin de révéler et de corriger les relations amicales corruptrices qui lient si souvent ces autorités aux industries polluantes qu'elles régulent. Parmi les centaines de procès que j'ai intentés, environ un quart m'ont opposé à des responsables de telles autorités, qui accordaient des concessions illégales à Big Oil, à King Coal et aux pollueurs chimiques et agricoles qui s'étaient acquis leur loyauté. Je pensais tout savoir sur la capture réglementaire et m'être blindé avec une carapace de cynisme à toute épreuve.

J'avais tort. Dès mon entrée à contrecœur dans le débat sur les vaccins en 2005, je fus stupéfait de constater que le réseau tentaculaire de profonds

enchevêtrements financiers entre l'industrie pharmaceutique et les agences gouvernementales de santé avait permis une capture réglementaire musclée. Les CDC, par exemple, possèdent 57 brevets de vaccins¹ et consacrent 4,9 % de leur budget annuel de 12 milliards de dollars (en 2019) à l'achat et à la distribution de vaccins². Les NIH détiennent des centaines de brevets de vaccins et tirent souvent profit de la vente des produits qu'ils sont censés réglementer. Des fonctionnaires haut placés, dont le Dr Fauci, reçoivent des émoluments annuels allant jusqu'à 150 000 \$ en redevances sur des produits qu'ils contribuent à développer puis à faire homologuer⁴. La FDA reçoit 45 % de son budget de l'industrie pharmaceutique, par le biais de ce que l'on appelle par euphémisme les « frais d'utilisation »⁵. Lorsque j'ai eu connaissance de ce fait incroyable, la santé désastreuse du peuple américain ne m'est plus apparue comme un mystère ; je me suis demandé à quoi ressemblerait l'environnement si l'EPA recevait 45 % de son budget de l'industrie du charbon !

Aujourd'hui, nombre de mes amis libéraux sont encore bloqués dans une posture réflexe de défense de « nos » agences contre les calomnies et réductions budgétaires des Républicains, sans jamais réaliser à quel point les décennies d'attaques ont fini par transformer ces institutions en filiales de Big Pharma.

Dans ce livre, je retrace l'ascension d'Anthony Fauci, depuis ses débuts en tant que jeune chercheur en santé publique et médecin, jusqu'à sa métamorphose en un puissant technocrate qui a contribué à orchestrer et à exécuter le coup d'État historique de 2020 contre la démocratie occidentale. J'analyse la militarisation et la monétisation de la médecine – savamment planifiées –, qui ont laissé la santé du pays en piteux état, et sa démocratie en lambeaux. Je décris le rôle troublant de la dangereuse concentration des grands médias, des barons voleurs de « Big Tech »¹, de l'armée et du renseignement, ainsi que leurs alliances anciennes et profondes avec Big Pharma et les agences de santé publique. L'histoire inquiétante dont on voit les résultats aujourd'hui n'a jamais été racontée, et maintes personnes aux manettes ont œuvré sans relâche pour la cacher à la population. Son personnage principal est Anthony Fauci.

En 2020, pendant la pandémie de COVID-19, le Dr Fauci, qui a eu 80 ans cette année-là, a occupé le devant de la scène dans un drame mondial sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Au début de la crise, les États-Unis jouissaient encore de leur statut de porte-drapeau universel de la santé publique. Alors que la foi du monde dans le leadership étasunien s'est amenuisée sous l'ère Trump, les institutions américaines singulières qui étaient a priori à l'abri de la désillusion internationale étaient nos autorités de santé publique ; le HHS – et ses satellites que sont le CDC, la FDA et le NIH – faisaient figure de modèles pour les politiques de santé mondiale et d'étalon-or en matière de recherche scientifique. Tous les yeux se sont tournés vers le Dr Fauci, le plus puissant bureaucrate

1) Expression de plus en plus employée aux États-Unis pour désigner ce que nous appelons les « Gafa » (Google, Apple, Facebook et Amazon) ou Gafam (avec Microsoft), c'est-à-dire les géants du numérique. (N.d.T.)

américain, détenant le record de longévité dans le domaine de la santé publique, s'attendant à le voir mener une politique efficace et prendre rapidement des mesures qui serviraient de standards au reste du monde.

Le Dr Anthony Fauci a trôné pendant un demi-siècle au poste de commissaire à la santé des États-Unis, se préparant à son rôle final de commandant dans la plus grande guerre de l'histoire contre une pandémie mondiale. À partir de 1968, il a occupé différentes fonctions au National Institute of Allergy and Infectious Diseases (NIAID), dont il est le directeur depuis novembre 1984. Son salaire annuel de 417 608 \$ fait de lui le mieux payé des quatre millions de fonctionnaires fédéraux, y compris le président⁷. L'expérience de cinquante ans qu'il a acquise en tant que panjandrum d'une puissante administration fédérale, après avoir conseillé six présidents, le Pentagone, les agences de renseignement, les gouvernements étrangers et l'OMS, l'a excellemment préparé à une crise qui lui permettrait d'exercer un pouvoir dont peu de dirigeants et aucun médecin ont pu se targuer dans l'histoire.

Au cours des premiers mois de l'épidémie, le calme, l'autorité et le côté oncle bienveillant du Dr Fauci ont été le Prozac des Américains assaillis par deux crises existentielles : la présidence Trump et la COVID-19. Les Démocrates et les libéraux idéalistes du monde entier, traumatisés par le style de gouvernement chaotique du président Trump, ont trouvé du réconfort dans la présence sereine et forte du Dr Fauci sur la scène de la Maison Blanche. Il a semblé offrir un contrepoids rationnel, franc et scientifique à la grandiloquence narcissique et agitée du président Trump. Naviguant dans des eaux dangereuses, entre un président erratique et un virus mortel, le Dr Fauci a d'abord fait figure de héros, tel l'Ulysse d'Homère dirigeant son navire entre Scylla et Charybde. Tournant le dos au sinistre horizon, des Américains confiants ont pris les rames et obéi aveuglément à ses ordres, sans se rendre compte qu'ils propulsaient notre pays vers une destination désolée où la démocratie va mourir.

Tout au long de la première année de la crise, le charisme du Dr Fauci et sa voix autoritaire ont inspiré confiance en ses prescriptions. Ils lui ont valu une affection certaine – quoi que pas universelle. De nombreux Américains, consciencieusement enfermés chez eux pour se conformer à la quarantaine imposée par le Dr Fauci, se sont consolés avec la possibilité de rejoindre un fan club Tony Fauci, de se prélasser sur un coussin « J'aime Fauci », de boire dans un mug « In Fauci We Trust »², de garder ses pieds au chaud avec des chaussettes et des chaussons Fauci, de s'empiffrer de donuts Fauci, d'afficher une pancarte « Klaxonnez pour le Dr Fauci » devant leur maison ou de se prosterner devant une bougie de prière Dr Fauci. Les aficionados de Fauci pouvaient choisir parmi une variété de jeux en ligne Fauci et une armée de figurines et de bubbleheads³ à son effigie. Ils pouvaient même raconter son hagiographie à leur progéniture grâce à un livre pour enfant à sa gloire. Au plus fort du confinement, Brad Pitt a rendu un hommage

2) Référence à la devise officielle des États-Unis « In God We Trust » (« Nous avons foi en Dieu »). (N.d.T.)

3) Figurines à la tête surdimensionnée qui s'agitent lorsqu'on la touche. (N.d.T.)

révérencieux au Dr Fauci lors de l'émission Saturday Night Live⁸, et Barbara Streisand lui a envoyé un message surprise enregistré lors d'une fête d'anniversaire organisée en son honneur sur Zoom⁹. The New Yorker l'a surnommé « le docteur de l'Amérique »^{4 10}.

Le Dr Fauci a encouragé sa propre canonisation et l'inquisition préoccupante contre ses détracteurs qui osaient blasphémer. Dans une interview je suis l'état du 9 juin 2021, il a déclaré que les Américains qui remettaient en question ses déclarations étaient, au fond, antiscience. « Les attaques dirigées contre moi », a-t-il expliqué, « très franchement, sont des attaques contre la science »¹¹. Cette idée qu'il a exprimée nous rappelle que la foi aveugle en l'autorité est le propre de la religion, pas de la science. À l'instar de la démocratie, la science fleurit sur le terreau du scepticisme vis-à-vis des orthodoxies officielles. La répugnance d'écolier du Dr Fauci à citer ses sources, et le fait qu'il ait reconnu dans les colonnes du New York Times qu'il avait menti deux fois aux Américains pour promouvoir ses mesures – à propos du masque et de l'immunité collective –, ont fait poindre la possibilité que certaines de ses autres affirmations « scientifiques » étaient aussi de nobles mensonges à un public crédule qu'il croit indigne de l'autodétermination^{12 13}.

En août 2021, le médecin de la chaîne CNN Peter Hotez, l'acolyte du Dr Fauci, a publié un article dans une revue scientifique appelant à une législation pour « étendre les protections fédérales contre les crimes de haine » afin de faire de la critique du Dr Fauci un délit¹⁴. En déclarant qu'il n'avait aucun conflit d'intérêts, le Dr Hotez, qui affirme que les sceptiques vis-à-vis des vaccins devraient être éliminés¹⁵, a évidemment oublié les millions de dollars de subventions qu'il a reçus du NIAID du Dr Fauci depuis 1993¹⁶, et plus de 15 millions de dollars de Bill Gates – autre partenaire du Dr Fauci – pour son Institut de médecine tropicale de l'université Baylor^{17 18}. Comme nous le verrons, le contrôle direct et indirect exercé par le Dr Fauci – via le NIH, la Fondation Bill & Melinda Gates et le Wellcome Trust – sur quelques 57 % du financement mondial de la recherche biomédicale¹⁹ lui permet de recevoir ce genre d'hommage obséquieux de la part de chercheurs de premier plan, de composer et répandre les récits médicaux dominants internationalement, et de renforcer l'idée qu'il serait la science incarnée.

Des hommes de main comme Hotez, très présents sur les plateaux télé, ainsi que le contrôle financier exercé par l'industrie pharmaceutique sur les médias par via la publicité, ont rendu les déclarations du Dr Fauci indiscutables, et ont conféré au directeur du NIAID des vertus personnelles et une gravité médicale qui ne sont fondées ni sur la science ni sur son bilan en matière de santé publique. Selon cette dernière métrique, son règne de cinquante années a été calamiteux pour la santé publique et la démocratie. Sa gestion de la pandémie de COVID a été, elle aussi, un désastre.

4) « America's Doctor ». (N.d.T.)

Sous le regard de la planète entière, Tony Fauci a dicté une série de mesures qui ont de loin causé le plus grand nombre de décès, et l'un des pourcentages de cadavres COVID-19 les plus élevés parmi toutes les nations du monde. Seule une propagande implacable et une censure totale ont pu dissimuler sa mauvaise et catastrophique gestion au cours de la première année de la COVID-19. Les États-Unis, avec 4 % de la population mondiale, ont eu à déplorer 14,5 % du nombre total de décès liés à la COVID. Au 30 septembre 2021, le taux de mortalité aux États-Unis avait grimpé à 2 107/1 000 000, contre 139/1 000 000 au Japon.

Le bulletin scolaire d'Anthony Fauci

Taux de mortalité de la COVID par million d'habitants, au 30 septembre 202120 :

États-Unis 2 107 morts/1 000 000 Iran 1 449 morts/1 000 000

Suède 1 444 morts/1 000 000 Allemagne 1 126 morts/1 000 000

Cuba	650 morts/1 000 000	Pakistan	128 morts/1 000 000
Jamaïque	630 morts/1 000 000	Kenya	97 morts/1 000 000
Danemark	455 morts/1 000 000	Corée du Sud	47 morts/1 000 000
Inde	327 morts/1 000 000	Congo (Brazzaville)	35 morts/1 000 000
Finlande	194 morts/1 000 000	Hong Kong	28 morts/1 000 000 ²¹
Vietnam	197 morts/1 000 000	Chine	3 morts/1 000 000
Norvège	161 morts/1 000 000	Tanzanie	0,86 morts/1 000 000
Japon	139 morts/1 000 000		

Après avoir obtenu ces résultats absolument catastrophiques, « Teflon Tony » est parvenu, grâce à son savoir-faire médiatique et à ses talents en matière d'intrigue, à convaincre le futur président Joe Biden de le nommer directeur de la nouvelle administration appelée COVID Response⁵.

Aveuglés par la peur copieusement alimentée d'une maladie mortelle contre laquelle le Dr Fauci semblait être le seul rempart fiable, les Américains n'ont pas vu s'accumuler les preuves que sa stratégie ne permettait pas d'atteindre les résultats promis, tandis qu'il s'évertuait à accroître les profits de l'industrie pharmaceutique et les pouvoirs bureaucratiques, au lieu de la santé publique – en berne. Comme nous allons le voir dans cette saga de cinquante ans, les remèdes du Dr Fauci sont souvent plus mortels que les maladies qu'ils sont censés guérir. Ses prescriptions contre la COVID n'ont pas fait exception. En se focalisant sur la

5) Que l'on peut traduire par Lutte contre la COVID. (N.d.T.)

solution de la vaccination de masse, le Dr Fauci n'a jamais mentionné aucun des nombreux autres coûts associés à ses mesures.

Anthony Fauci semble ne pas avoir envisagé que son confinement de personnes bien-portantes – du jamais vu – tuerait bien plus de gens que la COVID, plomberait l'économie mondiale, plongerait des millions de personnes dans la pauvreté et la banqueroute, et porterait gravement atteinte à la démocratie constitutionnelle dans le monde entier. On n'a aucun moyen de savoir combien de personnes sont mortes d'isolement, de chômage, de soins médicaux différés, de dépression, de maladie mentale, d'obésité, de stress, d'overdose, de suicide, de dépendance, d'alcoolisme et des accidents qui accompagnent si souvent le désespoir. Pour autant, on ne peut pas balayer les accusations selon lesquelles les confinements de Fauci se sont avérés plus mortels que le virus. Une étude du BMJ du 24 juin 2021²² a montré que l'espérance de vie aux États-Unis a diminué de 1,9 an pendant le confinement. Étant donné que les décès dus à la COVID concernaient principalement les personnes âgées et que l'âge moyen des personnes mortes de la COVID au Royaume-Uni était de 82,4 ans, ce qui était supérieur à la durée de vie moyenne²³, le virus ne pouvait pas avoir à lui seul provoqué cette étonnante baisse. Comme nous le verrons, les Hispano-Américains et les Afro-Américains paient souvent le plus lourd tribut dans les aventures sanitaires du Dr Fauci. Or, ses mesures pour lutter contre la COVID-19 n'ont pas fait exception. Entre 2018 et 2020, l'Hispano-Américain moyen a perdu environ 3,9 ans d'espérance de vie, tandis que la durée de vie moyenne d'un Afro-Américain a diminué de 3,25 ans²⁴.

L'Amérique est le seul pays à avoir connu cette baisse spectaculaire. Entre 2018 et 2020, la diminution de 1,9 an de l'espérance de vie moyenne à la naissance aux États-Unis était environ 8,5 fois supérieure à la diminution moyenne dans 16 pays comparables, tous mesurés en mois et non en années²⁵.

« Je pensais naïvement que la pandémie ne ferait pas une grande différence dans l'écart, car je pensais qu'il s'agissait d'une pandémie mondiale, donc que tous les pays allaient être également touchés », a déclaré Steven Woolf, directeur émérite du Center on Society and Health de la Virginia Commonwealth University. « Ce que je n'avais pas prévu, c'est à quel point les États-Unis allaient mal gérer la pandémie. Ce sont des chiffres que nous n'avons pas du tout l'habitude de voir en la matière ; 0,1 an est quelque chose qui retient normalement l'attention dans le domaine, alors 3,9 ans, 3,25 ans et même 1,4 an, c'est tout simplement horrible », a-t-il poursuivi. « Nous n'avons pas connu de baisse de cette ampleur depuis la Seconde Guerre mondiale »²⁶.

Le coût des confinements : des vies humaines

Alors que les mesures du Dr Fauci s'imposaient à l'échelle mondiale, 300 millions d'êtres humains ont sombré dans la pauvreté, l'insécurité alimentaire et la famine. « À l'échelle mondiale, l'impact des confinements sur les programmes

de santé, la production alimentaire et les chaînes d'approvisionnement a plongé des millions de personnes dans une situation de faim et de malnutrition graves », a déclaré Alex Gutentag dans le magazine Tablet²⁷. Selon l'Associated Press (AP), au cours de l'année 2020, 10 000 enfants sont morts de la faim chaque mois à cause du virus et des blocages mondiaux. En outre, 500 000 enfants par mois souffriront d'émaciation et de retard de croissance à cause de la malnutrition – soit 6,7 millions de plus que les 47 millions de l'année dernière – ce qui peut « causer des dommages physiques et mentaux permanents aux enfants, transformant des tragédies individuelles en une catastrophe générationnelle »²⁸. En 2020, les perturbations des services de santé et de nutrition tueront 228 000 enfants en Asie du Sud²⁹. Les traitements médicaux différés pour les cancers, l'insuffisance rénale et le diabète tueront des centaines de milliers de personnes et créeront des épidémies de maladies cardiovasculaires et de cancers non diagnostiqués. L'onde de choc du chômage devrait causer 890 000 décès supplémentaires au cours des 15 prochaines années^{30 31}.

Le confinement a brisé les chaînes d'approvisionnement alimentaires vitales, a fait augmenter de façon spectaculaire les cas de maltraitance d'enfants, de suicide, de toxicomanie, d'alcoolisme, d'obésité, de maladie mentale, ainsi que les retards de développement débilissants, l'isolement, la dépression et les graves déficits éducatifs chez les jeunes enfants. Un tiers des adolescents et des jeunes adultes ont signalé une détérioration de leur santé mentale pendant la pandémie. Selon une étude de l'université d'État de l'Ohio³², le taux de suicide chez les enfants a augmenté de 50 %³³. Une étude réalisée le 11 août 2021 par l'université Brown a révélé que les nourrissons nés pendant le confinement avaient un déficit de 22 points de QI en moyenne, selon les tests de l'échelle de Baylor³⁴. Quelques 93 000 Américains sont morts d'overdoses en 2020, soit une augmentation de 30 % par rapport à 2019³⁵. « Les overdoses d'opioïdes synthétiques ont augmenté de 38,4 %³⁶ et 11 % des adultes américains envisageaient le suicide en juin 2020³⁷. Trois millions d'enfants ont disparu des radars des écoles publiques, et les urgences ont fait face à une augmentation de 31 % des admissions d'adolescents pour des problèmes de santé mentale »^{38 39}, selon Gutentag. Un nombre inédit de jeunes enfants n'ont pas atteint les étapes cruciales de leur développement^{40 41}. Des millions de patients d'hôpitaux et de maisons de retraite sont morts seuls, sans réconfort ni un dernier adieu de leur famille. Le Dr Fauci a admis qu'il n'avait jamais évalué les coûts de la désolation, de la pauvreté, de l'isolement malsain et de la dépression, qui ont été favorisés par ses mesures sanitaires. « Je ne me mêle pas des questions économiques »⁴², a-t-il argué. « Je ne donne pas de conseils sur quoi que ce soit d'autre que la santé publique », a-t-il poursuivi, alors qu'il faisait si clairement partie des responsables des dommages collatéraux économiques et sociaux.

Ruine économique et concentration des richesses vers le haut

Pendant la pandémie de COVID, le Dr Fauci a joué le rôle de maître de cérémonie dans la ruine organisée de l'économie américaine. Son confinement

a, comme on pouvait s'y attendre, brisé le moteur économique jadis florissant de la nation, mettant 58 millions d'Américains au chômage⁴³, et mettant définitivement en faillite les petites entreprises, y compris 41 % des entreprises appartenant à des Noirs, dont certaines existaient depuis plusieurs générations⁴⁴. Les fermetures d'entreprises ont contribué à l'augmentation du déficit public – les paiements d'intérêts à eux seuls coûteront près de 1 000 milliards de dollars par an⁴⁵. Cette dette ruineuse mettra probablement en faillite de façon permanente les programmes du New Deal – le filet de sécurité sociale qui, depuis 1945, a renforcé, nourri et soutenu la classe moyenne américaine si enviée. Les responsables gouvernementaux ont déjà commencé à liquider les héritages quasi centenaires du New Deal, de la New Frontier, de la Great Society et de l'Obamacare, pour payer les dettes accumulées à cause des confinements. Allons-nous dire adieu aux repas scolaires, aux soins de santé, à WIC, à Medicaid, à Medicare, aux bourses universitaires et aux autres programmes d'assistance ancrés depuis longtemps dans notre paysage social ?

L'enrichissement des classes aisées

Les fermetures d'entreprises du Dr Fauci ont pulvérisé la classe moyenne américaine et ont entraîné le plus grand transfert de richesse vers le haut de l'histoire de l'humanité. En 2020, les travailleurs ont perdu 3,7 milliards de dollars, tandis que les milliardaires en ont gagné 3,9 milliards⁴⁶. Quelques 493 personnes ont rejoint le club des milliardaires⁴⁷, et 8 millions d'Américains supplémentaires sont passés sous le seuil de pauvreté⁴⁸. Les plus grands gagnants dans cette affaire sont les barons voleurs – les entreprises mêmes qui plaidaient pour les confinements du Dr Fauci et censuraient ses détracteurs : Big Technology, Big Data, Big Telecom, Big Finance, les géants des médias (Michael Bloomberg, Rupert Murdoch, Viacom et Disney) et les titans de l'Internet de la Silicon Valley comme Jeff Bezos, Bill Gates, Mark Zuckerberg, Eric Schmidt, Sergey Brin, Larry Page, Larry Ellison et Jack Dorsey.

Les mêmes sociétés de l'Internet qui nous ont tous fait miroiter la promesse de la démocratisation de la communication ont interdit aux Américains de critiquer leur gouvernement ou de mettre en doute la sûreté des produits pharmaceutiques. Ces sociétés ont soutenu toutes les déclarations officielles tout en réduisant au silence la moindre voix dissidente. Les mêmes barons voleurs de la Tech/Data et des Telecom, se repaissant des cadavres de notre classe moyenne anéantie, ont rapidement transformé la démocratie américaine (autrefois fière) en un État policier de censure et de surveillance dont ils profitent à chaque instant.

Le PDG Satya Nadella s'est vanté que Microsoft, en travaillant avec le CDC et le Johns Hopkins Center for Biosecurity financé par Gates, avait utilisé la pandémie de COVID pour réaliser « deux ans de transformation numérique en deux mois »⁴⁹. Le nombre d'utilisateurs de Microsoft Teams a explosé pour atteindre

200 millions de participants à des réunions en une seule journée, avec une moyenne de plus de 75 millions d'utilisateurs actifs, contre 20 millions d'utilisateurs en novembre 2019⁵⁰. Et la valeur boursière de l'entreprise s'est envolée. Oracle, la société de Larry Ellison qui s'est associée à la CIA pour créer de nouveaux services informatiques en nuage, a remporté le contrat de traitement de toutes les données de vaccination du CDC⁵¹. La fortune d'Ellison a augmenté de 34 milliards de dollars en 2020 ; celle de Mark Zuckerberg de 35 milliards de dollars ; celle de Sergey Brin, de Google, de 41 milliards de dollars ; celle de Jeff Bezos de 86 milliards de dollars ; celle de Bill Gates de 22 milliards de dollars⁵² et celle de Michael Bloomberg de près de 7 milliards de dollars⁵³.

Ellison, Gates et les autres membres de ce partenariat gouvernement/industrie ont exploité le confinement pour accélérer la construction de leur réseau 5G⁵⁴ de satellites, d'antennes, de reconnaissance faciale biométrique et d'infrastructures de « suivi et de localisation » qu'ils peuvent utiliser – ainsi que leurs partenaires du gouvernement et des agences de renseignement – pour exploiter et monétiser nos données, réprimer davantage la dissidence, contraindre à l'obéissance à des diktats arbitraires et contenir la rage des Américains qui se réveillent enfin du fait que cette bande de hors-la-loi a volé notre démocratie, nos droits civils, notre pays et notre mode de vie, pendant que nous étions recroquevillés dans la peur orchestrée d'un virus comparable à celui de la grippe.

Avec des craintes relatives à la COVID copieusement entretenues, le recul dramatique et constant des droits constitutionnels et la fomentation d'un coup d'État mondial contre la démocratie, la ruine de notre économie, l'anéantissement d'un million de petites entreprises, la disparition de la classe moyenne, l'éviscération de notre Déclaration des droits, le raz-de-marée du capitalisme de surveillance, la montée en puissance de l'État bio-sécuritaire, et les stupéfiants transferts de richesse et de pouvoir au profit d'une oligarchie naissante de barons voleurs de la Silicon Valley, tout cela semblait à une Amérique hébétée et crédule être un prix raisonnable à payer en échange de la sécurité. Et, de toute façon, nous a-t-on dit, c'est juste pour 15 jours, ou peut-être 15 mois, ou le temps qu'il faudra au Dr Fauci pour « étudier les chiffres » jusqu'à ce qu'il statue de nouveau.

Des échecs toujours plus grands

L'incapacité catastrophique du Dr Fauci à obtenir de bons résultats en termes de santé pendant la crise de la COVID-19 est cohérente avec les régressions désastreuses de la santé publique qui ont été observées pendant son demi-siècle à la tête du NIAID. Pour quiconque aurait pu supposer que les bureaucrates fédéraux et de la santé publique survivent et prospèrent en faisant progresser cette dernière, la longévité du Dr Fauci au NIAID est un rappel à l'ordre décourageant. À tout point de vue, il a constamment échoué.

Le « J. Edgar Hoover de la santé publique » a présidé à des reculs phénoménaux de la santé publique, notamment à l'explosion d'une épidémie de

maladies chroniques qui a fait de la « génération Fauci » – les enfants nés après son accession au poste de chef du NIAID en 1984 – la génération la plus malade de l'histoire américaine, et a fait des Américains les citoyens en moins bonne santé de la planète. Sa servilité obséquieuse à l'égard des grandes entreprises agricoles, alimentaires et pharmaceutiques a laissé nos enfants se noyer dans une soupe toxique de résidus de pesticides, de sirop de maïs et d'aliments transformés, tout en servant de pelote à épingles : 69 doses de vaccins obligatoires avant l'âge de 18 ans, dont aucun n'a été correctement testé du point de vue de la sécurité⁵⁵.

Lorsque le Dr Fauci a pris ses fonctions, l'Amérique était encore classée parmi les populations les plus saines du monde. Une étude réalisée en août 2021 par le Commonwealth Fund a déclassé le système de soins de santé américain au dernier rang des nations industrialisées, avec la mortalité infantile la plus élevée et l'espérance de vie la plus faible. « Si les soins de santé étaient un sport olympique, les États-Unis pourraient ne pas se qualifier dans une compétition avec d'autres nations à revenu élevé »⁵⁶, déplore l'auteur principal de l'étude, Eric Schneider, qui est directeur adjoint en charge des grandes orientations et de la recherche au Commonwealth Fund.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'espérance de vie aux États-Unis a augmenté pendant cinq décennies, classant les Américains parmi les citoyens vivant le plus longtemps dans le monde développé. Le QI a également augmenté régulièrement de trois points par décennie depuis 1900. Mais parce que Tony Fauci a consacré les années 1990 à développer le paradigme pharmaceutique et chimique – au lieu de la santé publique –, les progrès en termes de durée de vie et d'intelligence ont ralenti. La diminution de l'espérance de vie a creusé un écart de près de cinq ans entre les États-Unis et leurs semblables⁵⁷, et les enfants américains ont perdu sept points de QI depuis 2000⁵⁸.

Sous les offices du Dr Fauci, les maladies allergiques, auto-immunes et chroniques (que le NIAID a été spécifiquement chargé par le Congrès d'étudier et de prévenir) se sont développées jusqu'à toucher 54 % des enfants, contre 12,8 % au moment où il a pris la tête du NIAID en 1984⁵⁹. Le Dr Fauci n'a jamais expliqué pourquoi les maladies allergiques comme l'asthme, l'eczéma, les allergies alimentaires, la rhinite allergique et l'anaphylaxie ont soudainement explosé à partir de 1989, cinq ans après son arrivée au pouvoir. Sur son site Internet, le NIAID se targue que les maladies auto-immunes soient l'une de ses principales priorités. Or, quelques 80 maladies auto-immunes, dont le diabète juvénile et la polyarthrite rhumatoïde, la maladie de Graves et la maladie de Crohn, qui étaient quasi inconnues avant 1984, sont soudainement devenues des épidémies sous sa présidence^{60 61 62}. L'autisme, que de nombreux scientifiques considèrent désormais comme une maladie auto-immune^{63 64 65}, a explosé, passant d'entre 2/10 000 à 4/10 000 Américains⁶⁶ au moment où Tony Fauci a rejoint le NIAID à 1/34 aujourd'hui. Les maladies neurologiques telles que le TDA/TDAH, les troubles du langage et du sommeil, la narcolepsie, les tics faciaux et le syndrome de Gilles

de la Tourette sont devenus monnaie courante chez les petits américains⁶⁷. Les coûts humains, sanitaires et économiques des maladies chroniques éclipsent les coûts de toutes les maladies infectieuses aux États-Unis. L'obésité, le diabète et le prédiabète sont en passe d'affaiblir 85 % des citoyens américains d'ici la fin de la décennie⁶⁸. L'Amérique figure parmi les dix pays les plus obèses de la planète. Les impacts sanitaires de ces épidémies – qui touchent principalement les jeunes – éclipsent même les impacts sanitaires les plus exagérés de la COVID-19.

Qu'est-ce qui est à l'origine de ce cataclysme ? Puisque les gènes ne provoquent pas d'épidémies, il doit s'agir de toxines environnementales. Nombre de ces maladies sont devenues épidémiques à la fin des années 1980, après que les fabricants de vaccins aient obtenu une clause de non-responsabilité de la part du gouvernement et aient ensuite accéléré l'adoption de nouveaux vaccins⁶⁹. Les notices des 69 doses de vaccins énumèrent chacune des maladies désormais courantes – pas moins de 170 au total – qui en sont des effets secondaires⁷⁰. Les vaccins sont donc un coupable potentiel, mais pas le seul. Les autres coupables possibles (ou complices) qui répondent au critère – une épidémie soudaine dans toutes les catégories démographiques à partir de 1989 – sont le sirop de maïs, les retardateurs de flamme PFOA, les aliments transformés, les téléphones portables et les rayonnements EMF, le chlorpyrifos, les ultrasons et les pesticides néonicotinoïdes.

La liste est longue, et il serait aisé de concevoir des études qui nous donnent ces réponses. Retracer l'étiologie de ces maladies par le biais de la recherche épidémiologique, des études d'observation, des études en laboratoire et de la recherche sur les animaux est exactement ce que le Congrès a chargé le Dr Fauci de faire. Mais Tony Fauci a la mainmise sur les comptes bancaires de la santé publique, et n'a montré que peu d'intérêt pour le financement de la science fondamentale sur ces questions.

Est-ce parce que toute enquête sérieuse sur les sources de l'épidémie de maladies chroniques impliquerait certainement les puissantes sociétés pharmaceutiques et les multinationales de la chimie, de l'agriculture et des aliments transformés, que le Dr Fauci et son partenaire commercial depuis vingt ans, Bill Gates, ont consacré leur carrière à favoriser ? Comme nous le verrons, sa capacité à s'attirer les faveurs de ces marchands de pilules, poudres, potions, poisons, pesticides, polluants et seringues a été la clef de sa longévité au HHS.

Est-il juste de blâmer le Dr Fauci pour une crise qui, évidemment, a de nombreux responsables ? En raison de sa grande discrétion budgétaire, de ses entrées politiques privilégiées, de son emprise sur le HHS et ses différentes agences, de son autorité morale, de sa flexibilité morale et de sa fibre tyrannique, Tony Fauci a plus de pouvoir que n'importe quel autre individu pour mobiliser l'appareil étatique et solutionner les problèmes. Or, il en use dans le sens inverse. Au lieu de s'efforcer à identifier les étiologies de la pandémie de maladies chroniques, nous verrons que le Dr Fauci a délibérément et systématiquement utilisé son pouvoir

colossal sur la recherche scientifique étatique, les facultés de médecine, la presse médicale et les carrières des scientifiques pour faire échouer l'enquête et entraver les recherches qui pourraient apporter des réponses.

La « Pharmanation » du Dr. Fauci

Alors que certains Républicains se méfiaient de la concentration de pouvoir entre les mains du Dr Fauci, ainsi que de ses déclarations apparemment arbitraires, le jeu du tribalisme politique et de la terreur attisée sans relâche par la COVID-19 a persuadé les Démocrates envoûtés de fermer les yeux sur les preuves accablantes que ses mesures contre la COVID-19 étaient un échec terrible et dangereux.

En tant que défenseur de la santé publique, d'une science solide et d'autorités régulatrices indépendantes, libres de toute corruption et de tout lien financier avec l'industrie pharmaceutique, j'ai combattu le Dr Fauci pendant de nombreuses années. Je le connais personnellement, et l'impression que j'ai de lui est très différente de celle de mes collègues Démocrates, qui l'ont d'abord connu comme la star des conférences de presse COVID télévisées de la Maison Blanche ; poli, humble, sérieux, attachant et endurant la critique sans broncher. Le Dr Fauci a joué un rôle historique en tant qu'architecte principal de la « capture des agences » – la prise de contrôle des agences de santé publique américaines par l'industrie pharmaceutique.

Hélas, l'incapacité du Dr Fauci à satisfaire les objectifs de santé publique pendant la pandémie de COVID n'est pas surprenante. Elle découle d'un schéma trop classique dans lequel la santé et la sécurité publiques sont sacrifiées sur l'autel des profits pharmaceutiques et de l'intérêt personnel. Il a toujours fait primer les profits de l'industrie pharmaceutique sur la santé publique. Les lecteurs de ces pages apprendront comment, en exaltant la médecine des brevets, le Dr Fauci a, toute sa longue carrière durant, régulièrement falsifié la science, trompé le peuple et les médecins, et menti sur les questions d'innocuité et d'efficacité. Cet ouvrage, qui détaille les malversations du Dr Fauci, inclue ses crimes contre les centaines d'orphelins et enfants placés, noirs et hispaniques, auxquels il a infligé des expériences médicales cruelles et mortelles. Il traite également de son rôle – avec Bill Gates – dans la transformation de centaines de milliers d'Africains en rats de laboratoire pour des essais cliniques à moindre coût de médicaments expérimentaux dangereux qui, une fois approuvés, restent financièrement hors de portée de la plupart des autochtones. Vous apprendrez comment le Dr Fauci et M. Gates ont transformé le continent Africain en un dépotoir de médicaments périmés, néfastes et inefficaces, dont beaucoup ont été abandonnés pour des raisons de sécurité aux États-Unis et en Europe.

Vous découvrirez comment l'étrange fascination du Dr Fauci pour les expériences dites de « gain de fonction », visant à créer des superbactéries pandémiques, ainsi que ses généreux investissements en faveur de ces essais, ren-

dent plausible l'éventualité ironique que le Dr Fauci ait pu jouer un rôle dans le déclenchement de la contagion mondiale – dont deux présidents américains lui ont confié la gestion. Vous découvrirez également la stratégie qu'il a adoptée pendant deux décennies pour promouvoir de fausses pandémies dans le but de promouvoir de nouveaux vaccins, de nouveaux médicaments et de faire plaisir aux entreprises pharmaceutiques. Vous découvrirez comment il a dissimulé une contamination généralisée du sang et des vaccins, ses vendettas destructrices contre les scientifiques qui remettent en question le paradigme pharmaceutique, son sabotage délibéré des remèdes brevetés contre les maladies infectieuses, du VIH à la COVID-19, afin de laisser la voie libre pour des remèdes moins efficaces – mais plus rentables. Vous apprendrez le nombre sidérant de cadavres qui se sont accumulés dans son sillage, parce qu'il a de sang-froid accordé la priorité aux profits de Big Pharma, au détriment de la santé publique. Toutes les stratégies qu'il a fait adopter contre la COVID (falsifier la science pour mettre sur le marché des médicaments dangereux et inefficaces, supprimer et saboter les traitements concurrents dont les marges bénéficiaires sont plus faibles – même si le prix à payer est de prolonger les pandémies et de perdre des milliers de vies) ont un objectif commun : la dévotion myope à Big Pharma. Ce livre vous montrera que Tony Fauci ne fait pas de la santé publique ; c'est un homme d'affaires qui a utilisé sa fonction pour enrichir ses partenaires de l'industrie pharmaceutique et élargir sa sphère d'influence. Elle fait de lui le médecin le plus puissant – et le plus despotique – de l'histoire de l'humanité. Pour certains lecteurs, arriver à cette conclusion nécessitera de franchir de nouveaux ponts. Cependant, d'aucuns connaissent intuitivement le vrai visage d'Anthony Fauci, et ont uniquement besoin d'avoir sous les yeux les faits éclairés et organisés.

J'ai écrit ce livre pour que les Américains, qu'ils soient Démocrates ou Républicains, puissent comprendre le rôle pernicieux du Dr Fauci, qui permet aux entreprises pharmaceutiques d'asservir notre gouvernement et de subvertir notre démocratie. Je l'ai aussi écrit pour relater le rôle clef joué par le Dr Fauci dans le coup d'État qui se joue actuellement contre la démocratie.